

SEPTENTRION

39^E ANNÉE / REVUE TRIMESTRIELLE / 3^E TRIMESTRE

ARTS, LETTRES ET CULTURE DE FLANDRE ET DES PAYS-BAS

2010

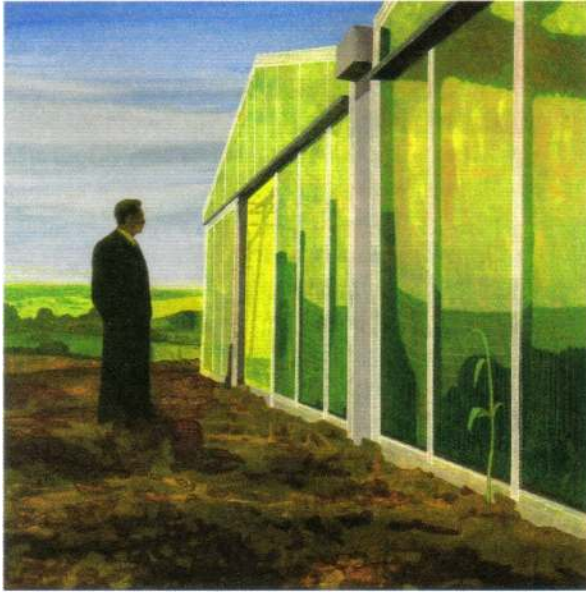


À LA RECHERCHE DE L'ARCADIE PERDUE : HANS VANDEKERCKHOVE

Les tableaux de Hans Vandekerckhove (° 1957) sont souvent des «paysages parcourus». L'artiste lui-même le définit ainsi: «ne faire qu'un avec le monde extérieur», avec le décor environnant. Le promeneur et le paysage peuvent se fondre l'un dans l'autre. Vandekerckhove entreprend de nombreux voyages dans le seul but de faire de la marche. Pour lui, se déplacer en nomade signifie prendre un grand bol d'air après une période de vie sédentaire dans son atelier d'artiste.

Au cours des années 70 du siècle dernier, alors que la plupart des artistes faisaient de l'art conceptuel, Vandekerckhove produisait des toiles et des dessins figuratifs. Puis petit à petit il se tourna vers l'abstraction. Il finit par ne plus s'intéresser à l'aspect émotionnel, son trait devenait de plus en plus rectiligne, la théorie et le calcul dominaient son œuvre. C'était un cul-de-sac. Mais il revint à la figuration et entreprit de peindre des paysages, des jardins, des ponts et des serres. Il cherchait ses images dans la nature, arpentant les sentiers de montagne du Pays de Galles, d'Ecosse, de Cornouailles et d'Irlande. Le peintre y retrouvait les émotions auxquelles il avait renoncé au temps de ses créations strictement mathématiques. Tout en marchant, ce qui s'offrait à sa vue, ces paysages où il avait herborisé et qu'il avait parfois photographiés, devenait une image enchantée qu'il emportait dans son atelier.

En 1997, Vandekerckhove séjourna pendant un mois sur la presqu'île de Dungeness, au sud de l'Angleterre à l'est de Brighton, dans une maison dont le réalisateur et peintre Derek Jarman, mort du sida trois ans auparavant, avait été propriétaire. Sur un coin de sol aride et salé plein de graviers que la mer avait rejetés, Jarman avait aménagé tout autour de sa cabane de pêcheur un jardin d'Éden de taille réduite. Un jardin sauvage, rocailleux et pourtant florissant, parsemé de gros galets et de coquillages, de pilotes provenant de brise-lames et d'autres pièces de bois d'épave échouées sur la presqu'île, une étendue de terre salée avec vue sur la centrale nucléaire voisine et sur quelques rangées de pylônes soutenant des câbles à haute tension. Cette visite au jardin de Dungeness marqua pour Vandekerckhove un tournant dans son art. À partir de ce moment, rendre visible l'horizon et les larges perspectives prend une place importante dans son œuvre.

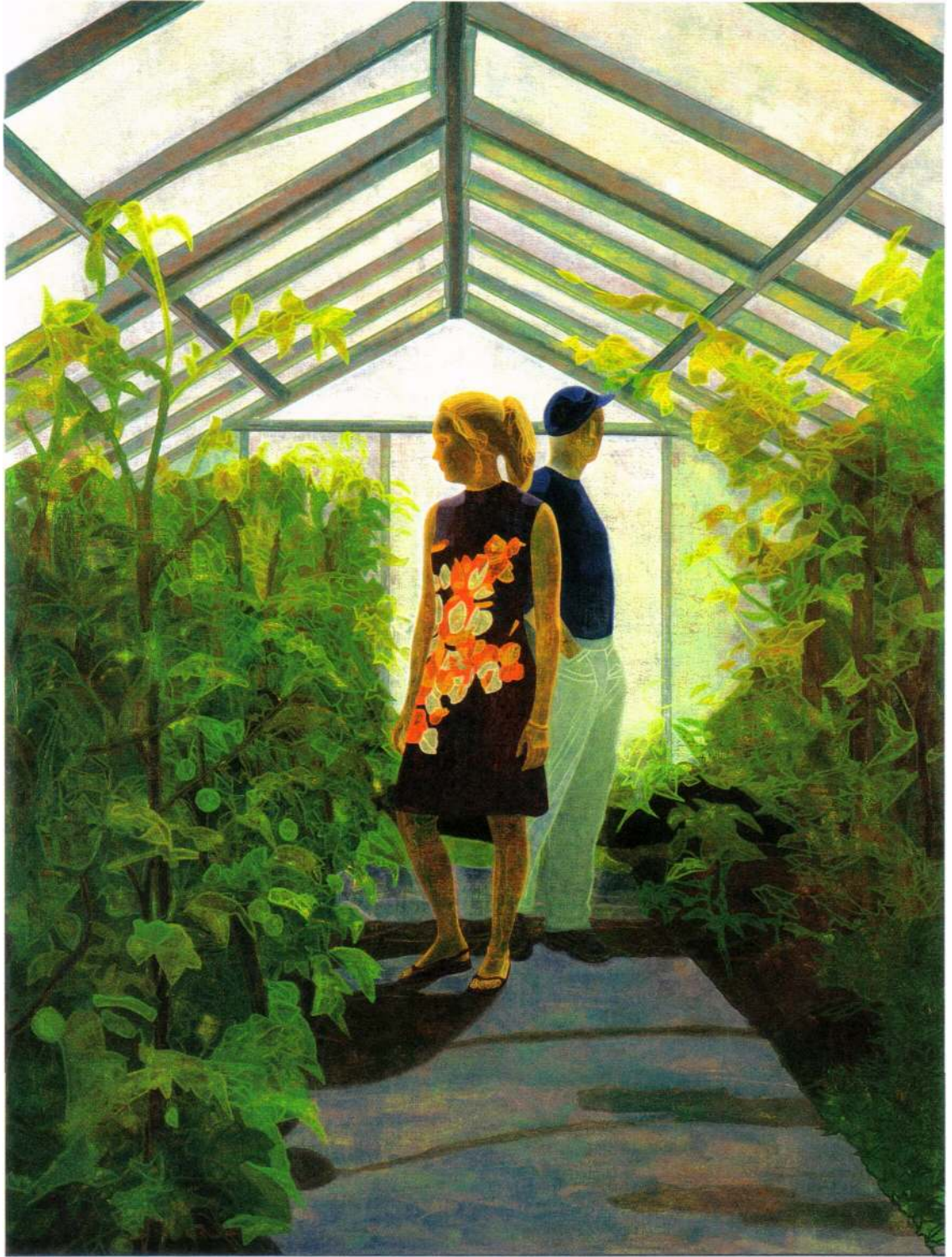


Hans Vandekerckhove, *Lampetten Revisited*, huile sur toile,
190 X 190, 2005 © H. Vandekerckhove.

DE TCHERNOBYL À JÉRÔME BOSCH

Aujourd'hui encore, Vandekerckhove préfère comme sujet le paysage naturel au paysage urbain. C'est dans ce qui reste de nature intacte que le promeneur solitaire peut s'intégrer au paysage et s'abandonner à la rêverie. Ce n'est pas uniquement une activité physique, c'est aussi une activité mentale. Ce sont surtout les romantiques qui découvrirent l'aspect tragique de certains paysages, ils étaient pris de frissons à la vue des rochers aux arêtes vives suspendus au-dessus du vide et des ravins profonds, des sombres forêts et des bosquets aux formes tourmentées. Peut-être y voyaient-ils avant tout la force redoutable des éléments, peut-être aussi la fatalité sournoise. Aucun peintre n'a rendu cette expérience de la «tragédie du paysage» de manière aussi juste que l'Allemand Caspar David Friedrich (1774-1840), «mon peintre favori», dit Vandekerckhove. Dans sa célèbre toile *Der Wanderer über dem Nebelmeer* (Voyageur contemplant une mer de nuages), le personnage, un promeneur appuyant sa canne sur la roche acérée, embrasse du regard le paysage enveloppé de brume. Comme on verrait un alpiniste escalader un sentier de montagne, nous le voyons de dos, plongé dans sa méditation. C'est un archétype que l'on retrouve dans de nombreux tableaux de Vandekerckhove: le promeneur perdu dans ses sombres ou profondes pensées, le regard tourné vers l'horizon, dont émanent à la fois pessimisme et optimisme. Dans les toiles de Vandekerckhove, ces personnes apparaissent tant dans des paysages paradisiaques que dans des décors saccagés ou ravagés. Ils ne sont nulle part.

Ils se tiennent dans «la zone», dans l'oppressante représentation d'un paysage «postapocalyptique». L'artiste s'est inspiré de l'idée de «la zone» du film *Stalker* (1979), œuvre du cinéaste russe Andreï Tarkovski. Cette «zone», qui est interdite, est un espace marécageux et abandonné, situé aux abords d'une ville industrielle non spécifiée où s'est produite une catastrophe, nucléaire probablement, dont les retombées ont pratiquement détruit toute forme de vie et déréglé le système écologique. Sept ans après la réalisation de



Hans Vandekerckhove, *An Early Morning Visit*, huile sur toile, 190 x 142, 2004 © H. Vandekerckhove.

Stalker, film prémonitoire pourrait-on dire, le réacteur nucléaire de Tchernobyl explosait et la «zone» de Tarkovski devenait réalité dans un périmètre de trente kilomètres autour du site. La «zone interdite» qui entoure la centrale était contaminée - on y avait détecté un taux alarmant de radioactivité -; c'était devenu un paysage aussi suspect que celui du film. La ville désertée, les maisons et les appartements abandonnés. Mais, des années après le sinistre, la faune et la flore se rétablirent et ce désert apocalyptique se transforma en un paradisiaque espace vert. Selon les chercheurs, la radiation avait de manière inexplicable purifié et nettoyé la terre.

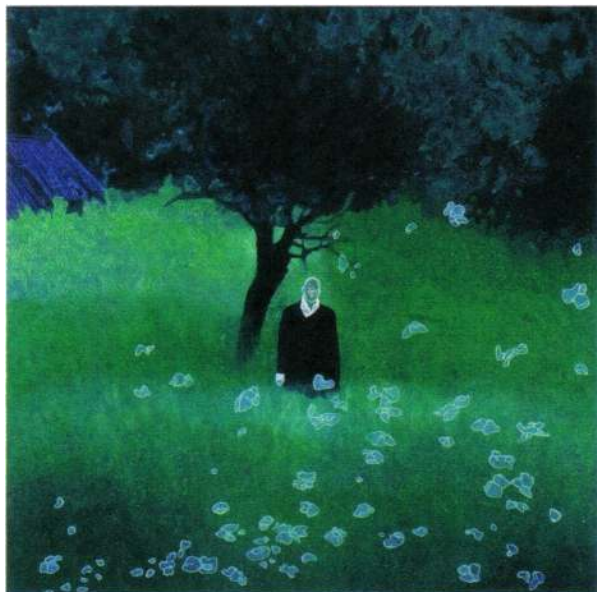
Enfouie dans sa mémoire, l'image de cette «zone» ouvrit à Vandekerckhove une nouvelle piste: le souvenir d'un tableau très impressionnant, *Hiëronymus in gebed* (Saint Jérôme en prière) de Jérôme Bosch (1450-1516), un tableau qu'il avait vu pour la première fois dans sa jeunesse au musée des Beaux-Arts de Gand. Le portrait du saint homme présente une même subdivision: en haut du tableau la nature sous forme de jardin des délices, en bas la «désertification» fatale, sinon diabolique. Les images du film de Tarkovski, la scène où Stalker gît dans l'eau et où un chien noir s'approche filmé au ralenti, se confondent avec la scène où saint Jérôme allongé est en prière et où une vision lui apparaît. Près de lui, non pas un chien, mais un lion. Vandekerckhove applique ce procédé de fondu enchaîné dans plusieurs de ses tableaux, il utilise d'une part des photos prises pendant le tournage (ce qu'il fait souvent) et d'autre part des éléments du tableau de Jérôme Bosch.

Depuis, Vandekerckhove s'est lancé sur une nouvelle voie, son choix est fait. Son art se tourne de plus en plus vers la quête du passé: souvenirs de jeunesse évaporés, sentiments de sécurité et d'intimité dans la maison repliée sur elle-même, le monde si enchanteur qu'il a connu et qui, pour quelque raison que ce soit, a disparu, inéluctablement.

LE PEINTRE JARDINIER

À l'origine, le «jardin clos», *hortus condusus*, fut considéré par les Pères de l'Église et les philosophes, les écrivains et les peintres comme l'image archétypale du bonheur et de l'innocence perdus. La représentation du «jardin des délices» est un motif qui revient régulièrement dans les tableaux de Vandekerckhove, un paysage lénifiant et presque irréel, le paradis inaccessible, face aux biotopes modernes frappés par des catastrophes écologiques. En 1997, l'année où Vandekerckhove découvre le jardin consolateur de Derek Jarman dans la jungle gorgée de sel de Dungeness, meurt son oncle «nonkel (tonton) Raf», le frère de son père, «le jardinier auprès duquel j'ai passé mon enfance». Avec lui disparaît pour toujours un pan de sa jeunesse. La merveilleuse époque où il courait encore parmi les parterres de fleurs et les jardinières, le persil et la salade, où il pouvait encore respirer l'odeur du terreau, voir le soleil miroiter dans les vitres des serres, entendre les raclements de la bêche. Car le peintre a grandi parmi «la verdure ondulante et les serres odorantes».

Hans Vandekerckhove est né en Flandre-Occidentale, à Ingelmunster. Enfant, il passa beaucoup de temps dans les *Lampetten*, une région abritant des fermettes et des serres chaudes, entre sa ville natale et le village de Meulebeke tout proche. Sa famille de menuisiers et de travailleurs qui suspendaient des cloches dans les tours d'église et construisaient des moulins, «des équilibristes tout comme moi», sa famille donc avait dans les années 50 du siècle dernier opté pour l'agriculture, les ouvriers devinrent pépiniéristes, maraîchers ou horticulteurs. Profondément marqué par la mort de son oncle et par son séjour à Dungeness, Vandekerckhove sent se raviver en lui les souvenirs de ses jeunes années. Parmi les toiles qu'il peint à partir de là, nombreuses sont celles qui, comme *Lampetten Revisited* ou *An Early*



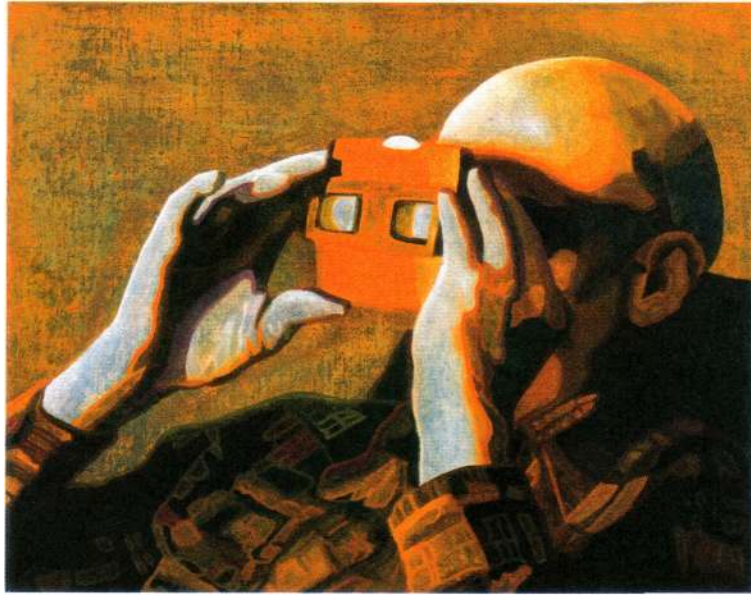
Hans Vandekerckhove, *L'Homme aux semelles de vent*, huile sur toile, 100x100, 2005 © H. Vandekerckhove.

Morning Visit, témoignent de sa «recherche du temps perdu» et des paradisiaques *Lampetten* de son enfance.

Dans certains tableaux, *Indian Summer* ou *Pastime Paradise* par exemple, Vandekerckhove «pense» l'espace, des paysages où l'on voit des constructions parfois bizarres et inattendues, des serres fragiles et des ponts de bois bancals. Dans des toiles comme *L'Homme aux semelles de vent* ou encore *Viewmaster*, ses personnages ont le plus souvent le regard vide, tendu, figé, et le paysage ou l'espace qui les entoure semble souvent les dominer, mais parfois aussi les protéger.

Le tout premier atelier de Vandekerckhove était une serre qui sentait le terreau, un endroit où il se retrouvait face à lui-même, un monde littéralement intérieur avec vue sur le monde extérieur. Cette cloche de verre qui l'isolait physiquement du monde extérieur était aussi dans un certain sens son refuge. Ce motif de *l'abri*, refuge fragile mais protecteur, revient souvent dans son œuvre. La serre est un fourreau transparent, une Arcadie sous verre. Une coquille protectrice, variante moderne de la cabane de l'ermite. Pour Vandekerckhove, jardinier paysagiste, la serre est un lieu où il se purifie pour se retirer du monde. Le jardinage, exercé autrefois par les moines et les ermites des bois, est un art apaisant et salutaire, de même que la peinture est un véritable acte libérateur. L'atelier du peintre est un «jardin clos» où «je me retire avec mes souvenirs et mes expériences que je transforme en tableaux». Une fois qu'il s'est replié sur lui-même, ceux-ci n'ont pour lui «plus rien à voir avec le monde extérieur».

C'est là, dans l'atelier, son univers intérieur, que le peintre rend au monde extérieur la magie, au sens romantique du terme, que le paysage et les objets alentour avaient perdue. En Derek Jarman, à la fois *performer* et jardinier, Vandekerckhove avait reconnu le chaman, l'ermite et sorcier qui s'isolait du monde dans son jardin paradisiaque et son antre de sorcier. Jarman avait pour ainsi dire conjuré le site peu féerique et plutôt menaçant de Dungeness, le paysage plat et quelque peu dépouillé. Vandekerckhove fait la même chose: il se retire du monde pour créer. Il n'est pas un peintre d'extérieur qui part à la recherche du meilleur



Hans Vandekerckhove, *Viewmaster*, huile sur toile, 40 x 50, 2006 © H. Vandekerckhove.

ensoleillement, de la combinaison exacte des couleurs ou encore de l'anecdote. C'est un peintre d'intérieur qui échafaude soigneusement ses paysages et ses mises en scène à l'aide d'images et d'impressions glanées le long des routes et des chemins. Dehors il pourchasse la magie des paysages, dedans il découvre l'extase de la peinture.

Travailler dans son atelier signifie pour Vandekerckhove vivre dans un intense et constant état de *transition*, transition des tons, des couleurs, des formes, mais aussi des expériences sensorielles et méditatives. Cette «peinture émotionnelle», il la pratique d'une manière proche des anciens, dans le style des primitifs flamands, il peint couche sur couche fine et transparente, de la couche sous-jacente diffuse à l'image nette, jusqu'à ce que petit à petit l'œuvre définitive apparaisse sur la toile.

Paul Depondt

Critique d'art.

Adresse : Lange Violettestraat 263 B, B-9000 Cent.

Traduit du néerlandais par Georgette Schwartz.

www.hansvandekerckhove.be

PAUL DEPOND, *Hans Vandekerckhove - Picture Palace*, Lannoo, Tielt, 2009, 128 p.